« La cité de Dieu sur terre »

Strasbourg en 1616

“The city of God on earth”: Strasbourg in 1616

„Gottlob das ich lutherisch bin”: Straßburg im Jahre 1616

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2584>

DOI : 10.4000/alsace.2584

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 67-78

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « « La cité de Dieu sur terre » », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2584>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2020.

Tous droits réservés

« La cité de Dieu sur terre »

Strasbourg en 1616

“The city of God on earth”: Strasbourg in 1616

„Gottlob das ich lutherisch bin”: Straßburg im Jahre 1616

Claude Muller

- 1 Lorsque Thomas Coryat (1577-1617), un voyageur anglais originaire du Somerset, passe à Strasbourg en 1608, deux monuments l'interpellent particulièrement : la flèche de la cathédrale et l'horloge astronomique, œuvre des frères Habrecht et du mathématicien Conrad Dasypodius. « Ce sont les fabriques les plus incomparables et non pareilles de toute la chrétienté, aucune cité en Europe n'offrant leurs semblables », s'extasie-t-il. Il poursuit allègrement :

Je commencerai par la tour considérant qu'elle est la plus belle des deux. À coup sûr, elle est, et de beaucoup, le plus exquis ouvrage de ce genre aussi bien pour sa hauteur que pour la rare curiosité de son architecture, si bien que ni la France, ni l'Italie, ni aucune cité de Suisse ou de la vaste Germanie, ni d'aucune province dans les limites du monde chrétien n'en peuvent montrer de pareille... J'attribue tant de prix à cette tour que je l'estime une des principales merveilles de la chrétienté¹.
- 2 Quant à la description, beaucoup plus longue et plus détaillée, qu'il donne de l'horloge de la cathédrale, elle se termine de la sorte : « C'est le Phénix de toutes les horloges de la chrétienté, car elle passe d'autant toutes les horloges que j'avais pu voir auparavant. » Thomas Coryat décrit encore l'arsenal, *armoury*, le plus beau de toute la Germanie après celui de Dresde, selon lui. Il note que « la plupart des maisons sont bâties de bois, leurs deux pignons sont pourvus de créneaux qui donnent aux demeures bien de la grâce et de l'ornement » et que sur la façade d'une maison privée « quinze des premiers empereurs romains sont peints fort galamment. » Passons rapidement sur l'abattoir, l'un des plus beaux rencontrés pendant son voyage et terminons par les Strasbourgeoises : « Les femmes tressent leurs cheveux en deux longues tresses pendantes sur leurs épaules. La plupart d'entre elles, surtout les matrones, portent de longs chapeaux de velours noirs. »
- 3 Douze ans plus tard, en 1620, le diplomate futur homme d'État néerlandais Constantijn Huyghens (1596-1687) passe par Strasbourg dans le cadre de son *Cavalierstour*.

Strasbourg est une des plus belles, riches et magnifiques villes de l'Allemagne, voire des plus grandes et des mieux aérées, à force belles rues, larges et droites, qui, par la suite de grandes maisons de gentilhommes, riches marchands et autres, se rendent aucunement pareilles à celle d'Anvers². »

- 4 Les deux voyageurs, le premier anglais, le second hollandais, partagent, un peu avant 1616 et un peu après 1616, le même enthousiasme pour la découverte de l'urbanisme et des monuments strasbourgeois, mais ils n'en soulignent pas l'étrange, généralement consigné par un étranger, car ils ont quelque chose de commun avec cette ville, qu'un Français, par exemple, ne saurait partager. Tous deux sont protestants et, parce qu'ils sont de cette confession, n'insistent pas sur cette particularité. Or c'est bien cette spécificité qui marque la ville.

Le poids de l'ordonnance ecclésiastique, *Kirchenordnung*, de 1598

- 5 Au même titre qu'Augsbourg ou Genève, Strasbourg doit en effet être considéré comme un épiscentre de la Réforme naissante au XVI^e siècle. Le protestantisme, plutôt luthérien que calviniste, a bientôt droit de cité dans la ville ou, mieux écrit, devient l'identité de la ville. Le symbole de ce bouleversement confessionnel consiste en la suppression du culte catholique dans la cathédrale et son remplacement définitif par le culte luthérien en 1561. L'ordonnance ecclésiastique³ de 1598, succédant à d'autres, régit désormais la ville, vingt mille personnes et quatre mille maisons, où s'impose un ordre céleste sur terre⁴.
- 6 L'organe spécifique, créé en 1534 et repris en 1598, chargé de régler les questions relatives au fonctionnement de l'Église protestante de la ville ainsi que des paroisses du territoire rural de Strasbourg – car la ville est seigneur –, se nomme le *Convent*. Il se réunit chaque jeudi pour traiter les questions ecclésiastiques comme la liturgie, les questions d'actualité ayant une incidence religieuse, les conflits, les problèmes liés à la politique du Magistrat, la répartition des offices particuliers, les affaires disciplinaires et celles concernant la formation religieuse de la jeunesse⁵.
- 7 Le *Convent*, collégial, est composé de trois laïcs, appelés *Kirchenpfleger* issus des sept paroisses urbaines (cathédrale, Saint-Thomas, Saint-Pierre-le-Vieux, Saint-Pierre-le-Jeune, Saint-Guillaume, Saint-Nicolas, parfaitement délimitées) à tour de rôle, de sept *Oberkirchenpfleger*, issus des Conseils des XIII et des XV, de sept *Kirchenpfleger* échevins et des sept issus des bourgeois les plus estimés de chacune des sept paroisses. Chaque église utilise trois administrateurs, dont l'un est tiré de la Magistrature perpétuelle, le deuxième du collège des échevins, le troisième des notables de la paroisse.
- 8 Ce même *Convent* fixe les tâches pastorales, auxquelles le pasteur⁶, un *kirchendiener*, ministre du culte, doit se conformer impérativement et scrupuleusement : la prédication ou annonce de la Parole, la pédagogie soit l'enseignement des bases de la doctrine, ainsi que le réconfort des fidèles et la surveillance des mœurs. À chaque vacance de poste, le *Convent* propose trois ou quatre candidats qu'il juge qualifiés. Le Magistrat accepte ou non les candidats proposés, puis ceux-ci font un culte d'essai, où le sermon constitue l'épreuve principale, semblable à un examen. Les notables procèdent ensuite à l'élection en présence des délégués du Magistrat, des trois *Kirchenpfleger* paroissiaux et du président du *Convent*. L'élection est alors ratifiée par le

Magistrat (élection de Schaller à la cathédrale en 1612, 160 votants, de Cottler à Saint-Pierre-le-Jeune en 1618, 175 votants).

- 9 Non seulement le *Convent* se charge de recruter les pasteurs, mais il règle leur service⁷. Il fixe les grandes lignes des prédications à prononcer le dimanche suivant, afin de les rendre concordantes dans les diverses paroisses, ce qui témoigne d'une volonté d'unité malgré la diversité des lieux de culte. Chargé de maintenir la discipline dans le corps pastoral, il transforme quelque peu les pasteurs en fonctionnaires orthodoxes et zélés. Au total, le *Convent* devient peu à peu un groupe de pression sur le Magistrat, organe politique de la ville, mais il serait exagéré de dire qu'il prend le pas sur lui.
- 10 La vie à Strasbourg s'appuie en premier lieu, en 1616, sur la paroisse – au nombre de sept, rappelons-le. La paroisse⁸ constitue pour la Strasbourgeoise ou le Strasbourgeois le cadre de vie normal et journalier. On naît, travaille, vit en principe à l'ombre de l'église qui accueille la communauté des fidèles les dimanches et jours de fête. L'accueil à l'église ressemble d'ailleurs plus à une invitation pressante, à laquelle il paraît difficile de se dérober, *parochial zwang*. Parmi leurs missions, les *Kirchenpfleger*, aussi curateurs, se doivent de faire respecter le culte paroissial. Les pasteurs ne se fient pas trop à ceux qu'ils ne voient jamais. Celui de Saint-Thomas, après la visite d'un journalier, note : « Je l'ai interrogé sur la pratique de la Cène. Il a reconnu ne plus l'avoir reçue depuis plusieurs années par légèreté, mais il a promis de la recevoir. Il affirme se rendre à la cathédrale, ce que j'admets volontiers, ne serait-ce que pour qu'il entende la parole de Dieu avec envie et ardeur et l'accepte pour s'améliorer. » Appliquant par là un usage admis en contradiction avec la règle écrite dans l'ordonnance : « Chacun sera libre d'aller au prêche, de recevoir les sacrements là où ils le trouveraient plus agréable et plus profitable. »
- 11 Intéressons-nous plus particulièrement à la cathédrale⁹, dont la paroisse, la plus riche, donne le tiers des sommes à l'Église luthérienne strasbourgeoise. Le service paroissial y est assuré par trois pasteurs. Les prédications sont faites par le prédicateur titulaire de la chaire de Geiler¹⁰ et deux prédicateurs suppléants. Notons qu'en 1616, aucun des ecclésiastiques n'a franchit la ligne du temps, l'histoire n'ayant retenu que Johann Marbach¹¹ (1521-1581) et Johann Pappus¹² (1549-1610) antérieurement et Johann Schmidt¹³ (1594-1658) qui accompagne en France en 1616 le fils du *Stettmeister* Buob et Johann Conrad Dannhauer¹⁴ (1603-1666) postérieurement.
- 12 À la cathédrale, les pasteurs suivent la même liturgie que dans les six autres paroisses strasbourgeoises. Proche de celle du Wurtemberg, elle est plus simple que celle en usage dans d'autres Églises luthériennes. Elle prévoit, au début du culte principal, la confession des péchés et l'absolution. Le dimanche matin sont célébrés d'abord deux cultes : le *Frühgebet*, à quatre ou cinq heures selon la saison, destiné surtout aux domestiques, puis la *Amtpredigt*, à sept ou huit heures, avec célébration de la Cène. Dans ces deux offices, la prédication porte sur l'Évangile du jour. Le troisième office, la *Mittagpredigt*, est célébré à onze heures ou midi. Vers quinze ou seize heures, selon la saison, se déroule un dernier office présidé à tour de rôle par l'un des pasteurs de la ville. La prédication y porte sur les Épîtres.
- 13 Notons une particularité strasbourgeoise. Le texte de l'ordonnance de 1598 réfute l'opinion selon laquelle « le chant et le jeu d'orgue ne seraient que du levain papiste. » Il affirme que la Bible incite à chanter : « Quant à la musique figurée et au jeu d'orgue, l'expérience nous apprend qu'ils encouragent et rafraîchissent le cœur et les âmes des auditeurs, incités à louer Dieu joyeusement avec leur bouche et leur chant. » Si l'orgue

doit préparer le chant, après le culte l'organiste peut exécuter d'autres pièces et faire jouer des motets, même en latin.

- 14 Insistons sur le *cantor* et compositeur strasbourgeois Christoph Thomas Walliser¹⁵ (1568-1648), la personnalité musicale marquante de la ville dans la première moitié du XVIII^e siècle. Chargé de la direction des chœurs pour le culte du dimanche après-midi à la cathédrale, il déploie une belle activité qui connaît son apogée dans les années 1610. Il introduit des instruments et de la polyphonie vocale, malgré une opposition de fidèles. Le chant monodique de l'assemblée alterne avec le chant d'un chœur avec ou sans instrument. Ainsi les paroles sont entendues et le contenu du psaume n'est pas amputé d'une partie de son sens.
- 15 Terminons par le catéchisme¹⁶. Il est toujours lu en entier. Ensuite on examine les enfants sur ce qu'ils ont appris pendant la semaine avec leurs parents ou à l'école. Pour cet examen, les enfants sont répartis selon leur âge en quatre groupes, dans lesquels ils récitent leur leçon à des étudiants boursiers, chargés de ce service. Les plus jeunes apprennent le Décalogue, le Credo et le Notre Père. Les explications de Luther viennent s'ajouter dans le deuxième groupe. Dans le troisième, les catéchumènes apprennent en plus les versets bibliques et les devoirs de tous les membres de la communauté familiale et civique. Dans le quatrième, les enfants doivent pouvoir réciter les psaumes et les périscope des Évangiles et des Épîtres pour les cinquante deux dimanches de l'année.
- 16 Le premier dimanche du trimestre, les enfants doivent réciter le catéchisme d'un bout à l'autre, ce qui donne aux plus zélés d'entre eux l'occasion de briller et d'être notés pour une récompense. La distribution des prix a lieu à Noël, où les lauréats sont appelés à réciter des versets bibliques concernant la fête et reçoivent une pièce d'argent ainsi qu'un petit livre. L'exigence tend à l'excellence.

Servir Dieu et la Cité

- 17 En 1616, le personnage politique le plus important de Strasbourg se nomme Christoph Stadel¹⁷. Il est l'*Ammeister* ou ammeistre en place pour une année, succédant à Peter Storck en fonction en 1614 et à Ulrich Mürsell en place en 1615. Rappelons rapidement son *curriculum vitae* ou *Lebenslauf*. Né à Strasbourg en 1560, fils d'un membre du Conseil des XV, époux en premières noces d'une fille d'un membre du Conseil des XV et en secondes noces d'une veuve d'un membre du Conseil des XIII, il étudie au Gymnase, puis part en voyage en Allemagne, en France et en Italie. Après son retour à Strasbourg, il est élu échevin en 1585, membre des XV en 1593, membre des XIII en 1596. Puis il devient *Ammeister* en 1604, 1610 et 1616. Administrateur de la chartreuse, de l'abbaye Saint-Étienne et de l'hospice des pauvres passants, il est chargé, à plusieurs reprises, de missions diplomatiques auprès de l'administration épiscopale à Molsheim en 1600, à la diète de Spire en 1600, à Worms en 1601, 1602 et 1606, à Fribourg en Brisgau en 1611.
- 18 Le parcours de Stadel nous indique la composition du millefeuille institutionnel strasbourgeois au début du XVII^e siècle¹⁸. À la base de la pyramide, vingt corporations de métiers élisent trois cent échevins, d'où sont issus les Conseils. Le Conseil des XXI s'occupe de la vie quotidienne. Celui des XV, *Funfzehnte*, se charge des questions relatives à la justice et aux finances. Celui des XIII, *Dreizehnte*, veille sur les affaires diplomatiques et militaires. Il est composé de douze membres et de l'*Ammeister*. L'ensemble des trois conseils et de l'*Ammeister*¹⁹ forment le Magistrat, gouvernement plus oligarchique que « républicain », en tout cas non monarchique. Cette organisation

pyramidale permet aux grandes familles patriciennes strasbourgeoises de détenir les pouvoirs.

- 19 Si la Réforme induit de nouvelles relations entre l'Église et le pouvoir civil, les ministres du culte avaient écrit en 1584 au Magistrat qu'ils le reconnaissent non seulement comme autorité, mais comme père. En 1591, le débat est clos : le Magistrat est le surintendant de son Église, ce qui n'empêche pas que l'Église ne devienne la conscience morale de la cité. Les membres du Magistrat et ceux de l'Église luthérienne partagent la même idée que tout pouvoir trouve sa source en Dieu. La fidélité à la tradition paulinienne et la reconnaissance du rôle historique des laïcs dans l'avènement de la Réforme expliquent que le clergé n'ait pas contesté les fondements de l'autorité politique²⁰. Néanmoins tout est question, comme toujours, d'équilibre.
- 20 Sans cesse les faux dieux de l'argent, de la chair et de l'idolâtrie sont combattus par les constructeurs de la cité divine, en s'appuyant sur Paul, *Corinthiens* I, 6 et *Galates*, 5-19. Le pasteur de Saint-Pierre-le-Vieux était même allé jusqu'à dénoncer, comme jadis les prophètes, l'inconduite du Magistrat en 1582. Les usuriers et les spéculateurs sont honnis, par l'ensemble du corps pastoral, entre 1602 et 1605. La police des mœurs, ici comme ailleurs, suscite une abondante réglementation. Dès 1570, mais sans succès, l'Église luthérienne préconise la fin de l'immoralité, de la prostitution, de la fornication et de l'inceste, sinon Strasbourg subirait le châtement de Sodome et Gomorrhe (*Genèse*, 19, 1-29). Mais elle ne fait pas, curieusement, le lien entre les chertés et les soucis évoqués.
- 21 Bien entendu, le *Convent* ne cesse de se prononcer pour une rigoureuse sanctification du dimanche, ce qui explique, les très sévères et récurrentes condamnations, suivant la tradition biblique, de l'ivrognerie, des ripailles, des jeux et des danses. Maintes fois, le pasteur tonne contre les cris des jeunes gens ou le bruit du tombereau qui perturbe le silence indispensable au recueillement, ou plus encore à l'écoute du prêche. La présence des saltimbanques, au moment des foires, dérange aussi le catéchisme. Le corps pastoral constate avec amertume l'attrait des loisirs, tels la baignade, le jeu de quilles et les rondes. Cette dernière activité, bien qu'interdite en 1580, ne s'arrête jamais. Au moment de juin 1615, environ quatre à six cents jeunes hommes et jeunes femmes folâtraient sur les prés devant les portes de la ville. Le clergé réclame souvent un rigorisme moral lors des fêtes et des mariages. Déjà, en 1616, et avant la *Kleiderordnung*, il est question de fixer les règles de l'habillement et de combattre l'orgueil vestimentaire, comme à Francfort ou Nuremberg.
- 22 Le remodelage de la société profane prépare, aux yeux de pasteurs, l'avènement de la cité céleste. Tous les *Kirchendiener* restent convaincus que les principales difficultés disparaîtraient le jour où la communauté des habitants vivrait dans l'unité de la foi. Beaucoup d'historiens du XIX^e siècle ont souligné que la publication de l'Ordonnance ecclésiastique de 1598, correspond à la phase d'un luthéranisme triomphant devenant intolérant. Cette Église, définitivement établie, ne cesse alors de combattre les autres formes vivaces du protestantisme. La fermeture d'établissements religieux en 1592 paraissait signifier que « l'idolâtrie papiste » était définitivement moribonde.
- 23 Malgré cette suite de tracasseries, l'unité entre l'État et l'Église est affirmée à l'occasion des cérémonies traditionnelles de l'installation du nouveau Magistrat²¹. La *Kirchenordnung* de 1598 réitère et rappelle à tout un chacun que, chaque année, au lendemain du *Schwoertag*, c'est-à-dire le serment de fidélité des bourgeois, les autorités politiques et tous les employés de la ville se rendent en procession de la *Pfalz*, autrement dit la

chancellerie, à la cathédrale pour assister à la *grosse Rathspredigt*, soit le prêche solennel pour le *Magistrat*. La présence au culte, où l'on rend grâce à Dieu d'avoir préservé la ville de tout mal, est obligatoire.

- 24 Le président du *Convent* prononce le sermon, si important qu'il est porté dans les procès-verbaux du Conseil des XXI. Un thème permanent est la fin de l'idolâtrie et de l'immoralité. Le prédicant, dans son homélie, choisit son sujet dans les récits des rois bibliques, des psaumes et des épîtres de saint Paul. Le songe de Nabuchodonosor et son interprétation par le prophète Daniel inspirent aussi bien Johann Pappus que Johann Christoph Carolus ou Johann Schmidt. En règle générale, le thème de la vertu caractérise les sermons de l'installation du *Magistrat*.
- 25 Ouverture et fermeture de cette cité céleste sur terre se retrouvent dans quelques points de société. Les débats font rage à cette époque entre mendicité mal vue et charité nécessairement évangélique²². En 1616, par exemple, les responsables strasbourgeois proposent l'admission à l'orphelinat des enfants qui accompagnent les mères malades ou enceintes. Ils désapprouvent la réforme de l'auberge des pauvres, *Elendenherberg*, qui ne garde plus les femmes accouchées – une centaine –, ni les enfants misérables, *nackende Buben*. Dans le même temps, les *Kirchenpfleger* veulent empêcher les enfants pauvres de mendier, les aubergistes sont tenus de faire parvenir la liste de leurs hôtes chaque soir à l'*Ammeister* et l'étranger doit solliciter le droit de séjour. Et lorsque le passementier Triponet, sollicite, toujours en 1616, le droit de bourgeoisie après quatorze ans de présence dans la ville, le *Magistrat*, bien que reconnaissant qu'il est un compagnon « zélé et pieux », refuse provisoirement la bourgeoisie à « ce calviniste ».
- 26 Un mot encore pour évoquer l'imprimerie typographique. On en comptait 61 à Strasbourg en 1458, 106 à Cologne en 1464, 86 à Nuremberg en 1470. Strasbourg occupe donc, à la fin du XV^e siècle, le troisième rang urbain dans les pays de langue germanique²³. Un siècle et demi plus tard, la situation s'est un peu détériorée. Dix imprimeurs seulement emploient vingt-trois compagnons, mais seulement six fonctionnent à Francfort et quatre à Bâle²⁴. À côté des imprimeurs, citons des éditeurs-libraires, dont le plus important est Lazare Zetzner²⁵, né à Strasbourg le 3 mai 1551, héritier pour un tiers de la succession de son oncle l'ingénieur Daniel Specklin²⁶, décédé à Strasbourg le 10 février 1616, au moment où paraît l'un de ses derniers ouvrages *Noces Chymiques* de Christian Rosenkreutz.
- 27 Au moment du décès d'un homme et de la naissance d'une œuvre, Strasbourg apparaît encore comme la clef du Rhin, où sont publiés « les plus beaux ouvrages de l'Allemagne ». La ville fête, en 1617, le jubilé, autrement dit le centenaire de l'affichage des 95 thèses de Martin Luther. Le chroniqueur des dominicains de Guebwiller note à ce propos²⁷ : « Messieurs les luthériens ont célébré leur première année jubilaire avec des manifestations de joie. Car il y a juste cent ans que leur grand prophète et patriarche Martin Luther, parjure ou renégat, a quitté le couvent et renié l'Église catholique. »

NOTES

1. . André KOSZUL, « Crudités de Thomas Coryat, hâtivement avalées, au cours de cinq mois de voyages en France, Savoie, Italie, certaines parties de Haute Allemagne et de Néerlande », *La vie en Alsace*, 1929, cité par Roland RECHT, « La vie artistique à Strasbourg », in Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), *Histoire de Strasbourg*, Strasbourg, Éditions Istra, 1981, t. II, p. 607.
2. . Rodolphe REUSS, *L'Alsace au XVII^e siècle*, Strasbourg, 1897, t. I, p. 418, note 1. On peut aussi consulter Paul FRITSCH, *Die Strassburger Chronik des Johannes Stedel*, Strasbourg, 1934, p. 146-161.
3. . *Kirchen Ordnung wie es mit der Lehre Göttliches Worts und der Ceremonien auch mit andern dazu nothwendigen Sachen. In der Kirche zu Straßburg bis hieher gehalten worden und fürhin mit Verleihung Göttlicher Gnade gehalten werden soll*, Jost MARTIN, 1598. Édition remaniée en 1670. Voir Emil SEHLING, *Die evangelischen Kirchenordnungen des XVI^e Jahrhunderts*, t. XX, *Strassburg et Elsass*, 1899.
4. . Jean-Pierre KINTZ, « Église et société strasbourgeoise du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 1983, p. 33-67.
5. . Bernard VOGLER, « Convent », in *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace (DHIA)*, n°4, 2011, p. 456.
6. . Bernard VOGLER, « Corps pastoral », in *DHIA*, n°4, 2011, p. 463.
7. . Bernard VOGLER, *Le clergé protestant rhénan au siècle de la Réforme (1555-1619)*, Strasbourg, 1976.
8. . Jean-Pierre KINTZ, *La société strasbourgeoise (1560-1650)*, Strasbourg, 1981, p. 103-108. Voir aussi Thimotheus RÖHRICH, *Mitteilungen*, Strasbourg, 1855, p. 258-261. Description de 1570 et Thimotheus RÖHRICH, *Geschichte der Kirche Sankt-Wilhelm*, Strasbourg, 1856, p. 57-58.
9. . Marc LIENHARD, « La cathédrale de la Réforme », in Joseph DORÉ (dir.), *Strasbourg, la grâce d'une cathédrale*, Strasbourg, Éditions La Nuée Bleue, 2007, p. 357-367.
10. . Francis RAPP, « Jean Geiler », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, n°12, 1988, p. 1136-1139.
11. . Bernard VOGLER, « Johann Marbach », in *NDBA*, n°25, 1995, p. 2 514.
12. . Bernard VOGLER, « Johann Pappus », in *NDBA*, n°29, 1997, p. 2942.
13. . Jean-Pierre KINTZ, « Johann Schmidt », in *NDBA*, n°33, 1999, p. 3478.
14. . Werner WESTPHAL, « Johann Conrad Dannhauer », in *NDBA*, n°7, 1985, p. 576.
15. . Beat A. FÖLLMI, « Christoph Thomas Walliser », in *NDBA*, n°39, 2002, p. 4 079-4 080.
16. . Henri STROHL, *Le protestantisme en Alsace*, 2^e édition, Strasbourg, 2000, p. 92-93.
17. . Jacques HATT, « Une famille d'Ammeister strasbourgeois : les Staedel », in *La bourgeoisie alsacienne : études d'histoire sociale*, Strasbourg-Paris, 1954, p. 225-231 ; François Joseph FUCHS, « Christoph Staedel », in *NDBA*, n°35, 2000, p. 3 719.
18. . Paul GREISSLER, *La classe politique dirigeante à Strasbourg (1650-1750)*, Strasbourg, 1987, 302 p.
19. . Paul GREISSLER, « Ammeister », in *DHIA*, n°1, 2010, p. 43.
20. . Jean-Pierre KINTZ, « Église et pouvoir politique dans les territoires protestants de l'Alsace (1525-1650) », in *Églises, États, Nations : XVI^e-XVIII^e siècle. 2* (= Actes du 3^e colloque Poznań-Strasbourg, 1983), Strasbourg, 1985, p. 105-134.
21. . Jean-Pierre KINTZ, « Élités et pouvoirs politiques à Strasbourg au milieu du XVII^e siècle », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 1981, p. 25-48.
22. . Jean-Pierre KINTZ, « Strasbourg cité refuge : mendiants, fugitifs, exilés », in Jean-Pierre KINTZ et Georges LIVET (éd.), *350^e anniversaire des traités de Westphalie (1648-1998) : une genèse de l'Europe, une société à reconstruire* (= Actes du colloque international, Strasbourg, 1998), Strasbourg, 1999, p. 467-515.
23. . Jean-Pierre KINTZ, *La société strasbourgeoise...*, op. cit., p. 420.

24. . Jean-Pierre KINTZ, « XVII^e siècle : du Saint-Empire au Royaume de France », in Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), *Histoire de Strasbourg...*, op. cit., t. III, p. 44.
25. . François Joseph FUCHS, « Lazarus Zetzner », in *NDBA*, n°41, 2003, p. 4368. Voir aussi W. LIST, « Zur Strassburger Buchdrucker Geschichte Lazarus Zetzner und seine Familie », *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 4, 1887, p. 299-301.
26. . Bernhard METZ, « Daniel Specklin », in *NDBA*, n°35, 2000, p. 3 685-3 687.
27. . Philippe LEGIN (dir.), *Chronique des dominicains de Guebwiller*, Guebwiller, 1994, p. 229. Traduit du latin. Notons qu'à Strasbourg, en 1616, les actes des conseils sont rédigés en allemand. Le français est enseigné au Gymnase dès la dixième, « afin de rendre les élèves capables d'écrire couramment et de s'exprimer avec aisance dans cette langue. » Johan Ludwig Hauenreuther, physicien de la ville, écrivait en 1603 au sujet du français : « Celui qui l'ignore devra ou bien se taire ou se résigner à passer pour barbare. » Georg Dietrich, fait remarquer, en 1609, qu'il lit, écrit, parle le français et peut être chargé de la fonction de tonnelier de la ville. Daniel Martin, arrivé à Strasbourg vers 1616, ouvre une école française deux ans plus tard, voir Jean-Pierre KINTZ, « XVII^e siècle : du Saint-Empire au Royaume de France », in Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), *Histoire de Strasbourg...*, op. cit., t. III, p. 63-65.

RÉSUMÉS

Un an avant le grand jubilé de 1617, à quoi ressemble Strasbourg ? La ville se caractérise certes comme une cité fière et indépendante, prospère de son commerce rhénan qui irrigue toute l'Europe septentrionale. Toutefois l'identité strasbourgeoise du XVII^e siècle est aussi et surtout religieuse. Le protestantisme a chassé définitivement le catholicisme de la ville et y règne sans partage. Le culte protestant est célébré dans la cathédrale magnifique quoiqu'un peu dépouillée, la morale protestante irrigue toute la société, depuis la naissance des gens jusqu'à leur mort. Strasbourg n'est pas seulement un laboratoire des idées et des convictions luthériennes, elle est encore « la cité de Dieu sur terre ». (Claude Muller).

One year before the great 1617 jubilee, what was the image of Strasbourg? No doubt it was a proud, independent, affluent city with its prosperous commerce on the Rhine spreading to the north of Europe. However, in the 17th century Strasbourg was first and foremost a religious city. Protestantism had successfully done away with Catholicism and was reigning as an undisputed master. The cathedral, still as beautiful as before, though in a more sober way, was a Protestant worship place and the Protestant ethos had penetrated social life from the cradle to the grave. Not only was Strasbourg a model of Lutheran convictions, it was literally the "city of God on earth". (trad. Pierre Boulay).

Wie sieht Straßburg aus ein Jahr vor dem großen Jubiläum von 1617? Die Stadt ist gewiss eine stolze unabhängige Metropole, deren Wohlstand auf den rheinischen Handelsbeziehungen, die ganz Nordeuropa einbeziehen, gründet. Sollte man jedoch die Identität der Stadt im 17. Jhdt. zu charakterisieren versuchen, so treten vor allem die religiösen Merkmale in den Vordergrund. Der Protestantismus hat endgültig den Katholizismus aus der Stadt vertrieben, und herrscht ohne Einschränkung. Der protestantische Gottesdienst wird in der wunderschönen, obwohl zum Teil seiner Kunstschatze beraubten, Kathedrale gefeiert. Die protestantische Ethik prägt die ganze Gesellschaft, von Geburt an bis zum Tode. Straßburg ist nicht nur ein Laboratorium der

lutherischen Ideen und Überzeugungen, sie ist wohl auch „die Stadt Gottes auf Erden“.
(trad. René Siegrist).

AUTEUR

CLAUDE MULLER

Professeur et directeur de l'Institut d'histoire d'Alsace de l'Université de Strasbourg